

Homélie du Père Bernard

Dimanche 9 juin 2024 : Paroisse Notre Dame des Causes

« Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? » Cette question de Jésus peut nous surprendre. Et aussi, peut-être ?, sa réponse : « Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une soeur, une mère. »

On imagine combien Marie a pu ressentir douloureusement ces paroles même si elles ne la visaient pas personnellement et s'adressaient plutôt à ceux avec lesquels elle était et à la foule.

Il peut être intéressant de voir le positionnement des uns et des autres par rapport à « la maison » dont il est question dans l'Évangile de Marc. Il ne s'agit pas de la maison familiale de Jésus mais de celle où Jésus « enseigne ses disciples », anticipation de la communauté rassemblée autour de lui qu'est l'Église. autrement dit de sa famille venir pour se « saisir de lui, » « car ils affirmaient : « Il a perdu la tête ». C'est à eux d'abord que Jésus s'adresse au terme de cet épisode car il y a une incompréhension manifeste entre lui et eux. Ils ne comprennent pas, ils refusent même de comprendre qui est Jésus. Ils sont comme « les scribes descendus de Jérusalem » qui se scandalisent des miracles qu'il fait, tout particulièrement des exorcismes sur les possédés. D'où l'accusation portée contre Jésus : »
Il est possédé par Bézéboul. »

Et la colère de Jésus qui va jusqu'à leur dire : si quelqu'un blasphème contre l'Esprit-Saint il n'aura jamais de pardon. »

Le péché, ici, ne serait-il pas de refuser à croire au pardon que Jésus, dans l'Esprit, est venu apporter ? Nous savons bien qu'il y a là un point majeur d'affrontement entre Jésus et ses adversaires. Celui qui est fermé au pardon, comment pourrait-il être pardonné ? Tout l'Évangile porte la trace de ce refus du pardon, de ce refus de l'amour par les adversaires de Jésus que nous voyons ici rejoints par les membres de la famille de Jésus qui restent « au dehors » de la maison où il a réuni les siens. Ce dehors n'est, bien sûr, pas seulement géographique, il est essentiellement symbolique. Il exprime la distance, le refus d'entrer.

Se joindre aux disciples de Jésus réunis autour de lui suppose l'accueil de la miséricorde de Dieu, l'émerveillement devant la libération qu'il apporte aux âmes et aux corps. Cela suppose aussi de vivre soi-même la miséricorde et le pardon à l'égard de ceux qui nous ont fait du mal. Le pape François nous dit que « le pardon n'est pas une bonne action que l'on peut faire ou ne pas faire, c'est une condition fondamentale pour les chrétiens. C'est « témoigner de Dieu. »

Lors d'une de ses premières rencontres avec des pèlerins, le pape leur a, un jour, demandé de s'interroger, de se demander « s'ils croyaient avoir reçu de Dieu le don d'un immense pardon ? Est-ce que, disait le pape, je ressens la joie de savoir que Dieu est toujours prêt à me pardonner quand je tombe, même quand je ne réussis pas à me pardonner moi-même ? Dieu pardonne : est-ce que je crois que Lui pardonne ? Et encore : sais-je à mon tour, tout pardonner à ceux qui m'ont fait du mal ? A ce propos, je voudrais vous proposer un petit exercice : essayons, maintenant, chacun de nous de penser à une personne qui nous a fait du mal, et demandons au Seigneur la force de lui pardonner. Et pardonnons lui par amour pour le Seigneur : frères et soeurs, cela nous fera du bien, cela rétablira la paix dans nos coeurs. »

Que la grâce nous en soit donné.